

Pays francophones



Le partenariat entre les pays francophones¹ et le Fonds mondial dans la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme a produit un extraordinaire impact au cours des 20 dernières années. Depuis sa création, le Fonds mondial a investi 14,6 milliards de dollars US en faveur de la lutte contre les trois maladies dans les pays francophones : 6,6 milliards de dollars US dans la lutte contre le VIH/sida, 6,4 milliards de dollars US dans la lutte contre le paludisme et 1,1 milliard de dollars US dans la lutte contre la tuberculose. Ces investissements – qui comptent pour 24 % du portefeuille global du Fonds mondial – combinés avec les financements des pays où le Fonds mondial investit, ont produit des résultats remarquables.

En date de 2022, les programmes de santé appuyés par le partenariat du Fonds mondial avaient contribué à sauver 7,1 millions de vies dans ces pays.

Avec sa stratégie pour la période 2023-2028, « Combattre les pandémies et bâtir un monde plus sain et plus équitable », le Fonds mondial met résolument l'accent sur l'équité, la pérennité, la qualité des programmes et l'innovation. La stratégie préconise une prise d'action ferme visant spécifiquement les obstacles liés aux droits humains et au genre, ainsi qu'une synergie entre la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme et l'établissement de systèmes résistants et pérennes pour la santé plus inclusifs, mieux à même de garantir la santé et le bien-être des populations et de prévenir, de détecter et de combattre les pandémies.

Depuis la création du Fonds mondial en 2002, le partenariat a obtenu les résultats suivants dans les pays francophones :



2,4 millions

de personnes
sous traitement
antirétroviral*



5,8 millions

de personnes
sous traitement
antituberculeux**



664,3 millions

de moustiquaires
distribuées**

La plupart des investissements du partenariat du Fonds mondial dans les pays francophones visent l'Afrique de l'Ouest, qui porte une part importante de la charge de morbidité du paludisme et du VIH dans le monde. Par conséquent, les investissements du Fonds mondial dans les pays francophones de la région ont tendance à se concentrer sur ces deux maladies, à hauteur de 43 % pour la lutte contre le VIH et de 48 % pour la lutte contre le paludisme.

¹ Le Fonds mondial finance des programmes dans 28 pays francophones : Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cambodge, Cameroun, Comores, Congo, Côte d'Ivoire, Djibouti, Gabon, Guinée équatoriale, Guinée, Haïti, Madagascar, Mali, Maroc, Maurice, Mauritanie, Niger, République centrafricaine, République démocratique du Congo, République démocratique populaire lao, Rwanda, Sénégal, Tchad, Togo, Tunisie et Viet Nam.

* Nombre de personnes actuellement sous antirétroviraux

** Résultat cumulatif depuis 2002

La charge de morbidité du VIH pèse moins sur les pays d'Afrique francophone que sur le reste du continent ; ces pays ont néanmoins enregistré 16 % de toutes les nouvelles infections à VIH en Afrique subsaharienne en 2022. Grâce aux efforts concertés du Fonds mondial et de ses partenaires, le taux de mortalité lié au sida dans les pays d'Afrique francophone a chuté de 82 % entre 2000 et 2022. Durant la même période, ce taux a chuté de 95 % au Burundi, de 91 % au Rwanda et de 90 % en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso.

Le nombre de nouvelles infections à VIH en Afrique francophone a également diminué, passant de 325 000 en 2000 à 108 000 en 2022. Entre 2001 et 2022, le taux d'incidence du VIH a diminué de 92 % au Burundi et au Rwanda, et de 91 % en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso. Grâce aux programmes soutenus par le Fonds mondial, la couverture de la thérapie antirétrovirale en Afrique francophone a considérablement progressé, passant de 4 % en 2005 à 72 % en 2022.

Cambodge :

La participation communautaire au cœur de la prévention du VIH

Au Cambodge, le gouvernement, les prestataires de services de santé et la société civile travaillent ensemble pour piloter la riposte au VIH dans le pays. Les travailleuses et les travailleurs du sexe sont une population clé et vulnérable à haut risque d'infection à VIH dans le pays. Les intervenantes et intervenants de proximité – dont d'anciens travailleurs et travailleuses du sexe – tissent avec ces personnes des liens essentiels, cherchant à leur garantir l'accès aux services dont elles ont besoin pour se protéger et demeurer en bonne santé. Cette approche dirigée par la communauté a donné des résultats concluants : en 2022, la couverture du traitement antirétroviral chez les travailleuses et travailleurs du sexe vivant avec le VIH était de près de 83 %, une exception parmi les pays de la région.

Ly Rithy, éducatrice pour les pairs, donne à des travailleuses du sexe des informations sur la prévention du VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles, près du parc Wat Phnom, à Phnom Penh, au Cambodge.

Le Fonds mondial / Maika Elan / VII



Cameroun :

En voie d'atteindre les cibles 95-95-95

Le Cameroun continue sur la voie du progrès contre le VIH. Entre 2001 et 2022, le taux d'incidence du VIH y a chuté de 90 %, pour s'établir à 2,7 % en

2022. Entre 2020 et 2022, le Cameroun est parvenu à réduire de 20 % la transmission du VIH de la mère à l'enfant. Des efforts de prévention soutenus ont visé les populations clés ainsi que les adolescentes et jeunes femmes.

Ayant intensifié ses services de lutte contre le VIH, le Cameroun est en bonne voie d'atteindre les cibles 95-95-95. À l'heure actuelle, 93 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut sérologique, 88 % de ces personnes suivent un traitement antirétroviral et 79 % des personnes traitées ont une charge virale indétectable.

Le Fonds mondial a alloué plus de 166,9 millions d'euros aux programmes de lutte contre le VIH du Cameroun pour la période 2023-2025. Ces investissements visent en premier lieu la prévention, plus spécifiquement chez les populations clés et les adolescentes et jeunes femmes, ainsi que la réduction de la mortalité liée au VIH et de la transmission de la mère à l'enfant.

Tuberculose

Grâce à des programmes appuyés par le Fonds mondial, le Viet Nam a abaissé son taux de mortalité de la tuberculose de 69 % entre 2000 et 2022. Le Viet Nam, à l'instar du Congo, du Gabon, de la République centrafricaine et de la République démocratique du Congo, compte parmi les 30 pays considérés par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) comme fortement touchés par la tuberculose.



Des personnes rendent visite à un proche parent atteint de la tuberculose à l'hôpital national de pneumologie de Hanoï, au Viet Nam. Il s'agit de l'un des seuls six pays à forte charge de morbidité qui, selon les estimations, ont réalisé l'exploit d'atteindre l'objectif pour 2020 de la Stratégie de l'OMS pour mettre fin à la tuberculose, soit une baisse de 35 % du nombre absolu de décès attribuables à la tuberculose par rapport à 2015.

Le Fonds mondial / Quinn Ryan Mattingly

Togo: **Un système de santé résilient au cœur de la riposte à la tuberculose**

Le Togo continue de réaliser des progrès impressionnants contre la tuberculose. En 2022, le pays a atteint une couverture thérapeutique de 100 %, avec un taux de succès du traitement de 87 %. Le taux de mortalité de la tuberculose a chuté de 85 % entre 2000 et 2022. On attribue ces succès à l'augmentation de la capacité du Togo à diagnostiquer et à traiter la maladie, ainsi qu'à la mise en œuvre de diverses activités de recherche active de cas de tuberculose au cours des dernières années. Parmi ces activités essentielles, mentionnons celles dirigées par des agentes et agents

de santé communautaires, comme la recherche des contacts et la collecte d'échantillons auprès de personnes non diagnostiquées dans la communauté, ainsi que les campagnes de dépistage dans les prisons mises en œuvre par le programme national de lutte contre la tuberculose. En outre, avec le financement du dispositif de riposte au COVID-19 (C19RM) du Fonds mondial, le Togo a renforcé son système de laboratoire, formé du personnel technique de laboratoire et porté le nombre d'appareils de diagnostic GeneXpert de 15 en 2021 à 53 en 2022. Le Togo a également augmenté le nombre de centres de diagnostic et de traitement de près d'un tiers en 2021, améliorant ainsi l'accès aux services et la capacité du personnel de santé à diagnostiquer et à traiter les personnes dans les communautés.

Paludisme

Environ 512 millions de personnes courent le risque de contracter le paludisme dans les pays francophones. L'Afrique de l'Ouest, majoritairement francophone, est frappée de manière disproportionnée par le paludisme – la région porte en effet la moitié de la charge de morbidité de la maladie dans le monde. Le Burkina Faso, le Cameroun, le Mali, le Niger et la République démocratique du Congo comptent parmi les 11 pays les plus touchés par le paludisme dans le monde.

En dépit de ces difficultés, le partenariat du Fonds mondial continue d'avancer à grands pas dans la lutte contre la maladie, dont le taux de mortalité a baissé de 58 % entre 2000 et 2022 en Afrique francophone. Au cours de cette période, le taux de mortalité du paludisme a même chuté de façon spectaculaire dans certains pays, comme le Burkina Faso (81 %) et le Viet Nam (78 %). Le Viet Nam n'a signalé aucun décès dû au paludisme depuis 2019 et, en 2022, les Comores n'en ont signalé aucun pour la première fois.

Le Fonds mondial travaille avec les communautés pour distribuer des moustiquaires assurant une protection, en particulier celle des jeunes enfants et des femmes enceintes. En 2022, le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, le Congo, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Mali, le Niger, le Rwanda, le Sénégal, la République centrafricaine, la République démocratique du Congo et le Togo ont tous signalé que plus de la moitié de la population avait accès à une moustiquaire imprégnée d'insecticide.



Une mère administre à son enfant un traitement de chimioprévention du paludisme saisonnier dans un centre de santé de Ouagadougou, au Burkina Faso.

Le Fonds mondial / Olympia de Maismont

République démocratique populaire lao : Une action de santé communautaire déterminée

En République démocratique populaire lao, des villageoises et villageois bénévoles font de l'éducation, fournissent des moustiquaires et offrent des services de dépistage et de traitement du paludisme dans les communautés reculées les plus exposées à la maladie. Ces bénévoles recueillent également des données sur les cas de paludisme au moyen d'une plateforme mobile qui transfère les informations dans le système de santé national, ce qui aide à renseigner la riposte à la maladie. Grâce aux investissements du Fonds mondial et à la collaboration avec de nombreux partenaires, dont l'OMS et les communautés, la République démocratique populaire lao a réduit l'incidence du paludisme, qui est passé de 36 000 cas par année en 2015 à environ 2 300 en 2022.

Systèmes résistants et pérennes pour la santé

La fin du VIH, de la tuberculose et du paludisme en tant qu'épidémies, l'accélération du progrès vers une couverture sanitaire universelle et la préparation des pays aux nouvelles menaces sanitaires mondiales passent tous par l'établissement de systèmes de santé résistants et pérennes. Les investissements consentis aux systèmes de santé ces vingt dernières années pour la lutte contre le VIH, la tuberculose et le paludisme ont progressivement renforcé ces systèmes et contribuent à la préparation et à la riposte des pays face aux pandémies d'aujourd'hui et de demain.

Rwanda :

La santé numérique au service de la préparation aux pandémies

Au Rwanda, des années d'investissement dans la santé numérique ont non seulement renforcé les systèmes de santé, mais ont également aidé le pays à riposter rapidement à la pandémie de COVID-19. Le Rwanda utilise le DHIS2 – un système de gestion de l'information sanitaire – depuis 2012 pour renforcer



Hôpital de référence Ruhengeri, Musanze, Rwanda. L'infirmier Mugiraneza Olivier enregistre les données d'une patiente sur un iPad au moyen d'OpenMRS, une plateforme électronique de gestion des dossiers médicaux. Le Fonds mondial / Brian Otieno

les systèmes de santé locaux et nationaux. Le DHIS2 est une plateforme de collecte, de validation, d'analyse et de présentation des données sur la santé. Il s'agit d'un logiciel libre dont l'interface utilisateur est souple et ne requiert aucune compétence technique en programmation informatique. Le système a

joué un rôle crucial dans la riposte au COVID-19 du Rwanda, qui s'en est servi aussi bien pour la recherche des cas contacts que pour les diagnostics et le suivi de la vaccination et du traitement.

Surmonter les obstacles liés aux droits humains qui entravent l'accès aux services de santé

Le Fonds mondial insiste tout particulièrement sur l'élargissement de services de santé complets et d'autres services d'appui aux populations clés. Il appuie la participation active des populations clés et vulnérables au processus de subvention – de la planification à la mise en œuvre – afin de s'assurer que les personnes les plus touchées par les trois maladies aient accès aux services de santé. Le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la République démocratique du Congo et le Sénégal comptent parmi les 20 pays qui ont bénéficié, entre 2017 et 2022, d'un soutien intensif du Fonds mondial destiné à leur permettre d'élaborer des ripostes inclusives aux trois maladies dans le cadre de l'initiative « Lever les obstacles ». Pour la période 2023-2025, le Fonds mondial a porté cette initiative dans quatre autres pays, dont le Burkina Faso.

Les communautés transgenres lèvent les obstacles en Côte d'Ivoire

Teddy est une femme transgenre et une éducatrice pour les pairs à Bonoua, en Côte d'Ivoire. Elle milite pour les droits des personnes transgenres, malgré la stigmatisation et les violences qu'elle et sa communauté subissent quotidiennement.

Bien que la Côte d'Ivoire ait réalisé des progrès remarquables dans la lutte contre le VIH, les taux d'infection chez les personnes transgenres demeurent excessivement élevés. L'initiative « Lever les obstacles » a appuyé l'élaboration d'un plan national de cinq ans pour la protection des droits humains et l'élimination de la stigmatisation. Le plan met l'accent sur la facilitation de l'accès aux services de santé pour les personnes vivant avec le VIH et la tuberculose ainsi que la communauté LGBTQI+. La Côte d'Ivoire fait également partie du Partenariat mondial pour l'élimination de la stigmatisation et de la discrimination liées au VIH, qui réunit des communautés touchées par le VIH, le Fonds mondial, l'ONUSIDA, le PEPFAR, des partenaires gouvernementaux, des organisations de la société civile et des communautés autour d'un but commun : réduire la stigmatisation et la discrimination qui alimentent la propagation du VIH.



Bonoua, Côte d'Ivoire. Teddy, une éducatrice pour les pairs transgenre, anime une séance d'information entre pairs sur la prophylaxie préexposition et d'autres moyens de prévention.

Le Fonds mondial / Anush Babajanyan / VII

Chaque semaine, Teddy organise dans un centre de consultation sans rendez-vous un Gbairai : une assemblée amicale et informative où elle enseigne à ses pairs la prévention du VIH et d'autres infections sexuellement transmissibles, distribue des préservatifs et encourage l'usage des autotests du VIH. Son rêve est d'éliminer les infections à VIH dans sa communauté.

Femmes et filles

En bien des endroits d'Afrique subsaharienne, les adolescentes et les jeunes femmes sont frappées de manière disproportionnée par l'épidémie de VIH. Le Fonds mondial et ses partenaires déploient des programmes innovants à grande échelle pour répondre aux besoins propres à cette population.

La lutte pour les droits des femmes et des filles au Burkina Faso

Au Burkina Faso, Farida Tiemtoré et ses collègues sont déterminées à opérer un changement dans la vie des femmes et des filles. Avec leur organisation, Les Héroïnes du Faso, elles organisent des séminaires de sensibilisation, où elles plaident en faveur de l'éducation des filles auprès des dirigeants traditionnels et politiques, font campagne pour la représentation de femmes dans les postes de leadership et défendent les droits des femmes en matière de santé sexuelle et reproductive.

Les Héroïnes du Faso a été fondée avec l'aide de Voix EssentiELLES, un fonds qui fournit des subventions aux organisations communautaires de femmes et de filles, aux groupes et aux réseaux et à leurs leaders, et dont le but est de favoriser la participation des femmes et des filles dans les processus de prise de décision et les milieux qui influencent les politiques et les programmes de santé. Voix EssentiELLES soutient des organisations au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Sénégal, et prévoit de s'étendre à d'autres pays. Voix EssentiELLES est gérée par Speak Up Africa et soutenue et cofinancée par la Fondation CHANEL et le Fonds mondial.

Au cours des deux dernières années, Voix EssentiELLES a soutenu plus de 40 organisations communautaires de femmes et de filles comme Les Héroïnes du Faso. On estime que les activités soutenues par Voix EssentiELLES ont bénéficié à 658 000 personnes dans les trois pays. Au Burkina Faso, plus de 10 organisations bénéficient du fonds Voix EssentiELLES.

Changement climatique et santé

Le changement climatique affecte les fondements de la santé et du bien-être des humains. Il met gravement en péril la mission du Fonds mondial d'en finir avec le sida, la tuberculose et le paludisme, de sauver des vies et de bâtir un monde en meilleure santé, plus sûr et plus équitable pour toutes et tous.

Les changements de température, l'évolution des régimes de précipitations et les phénomènes météorologiques extrêmes influent sur la distribution géographique et la saisonnalité de transmission du paludisme. En plus de menacer des populations qui n'étaient pas exposées à la maladie jusque-là, ces changements augmentent également le risque de paludisme pour les populations les plus vulnérables, en particulier les enfants d'Afrique subsaharienne.

Les phénomènes météorologiques extrêmes, comme les inondations, la sécheresse et les cyclones, augmentent en fréquence et en intensité. Ils interrompent souvent l'accès aux infrastructures et aux services de santé vitaux, ce qui compromet les progrès accomplis contre le VIH, la tuberculose et le paludisme. En 2022, de nombreuses régions du Sahel ont subi d'immenses inondations pendant la saison de la mousson, le Niger et le Tchad comptant parmi les pays les plus touchés.

Le Fonds mondial alloue 71 % de ses financements aux 50 pays les plus vulnérables au climat. Nous assurons un financement d'urgence rapide et flexible aux pays en première ligne face aux catastrophes climatiques. Nous investissons aussi plus de deux milliards de dollars US par année dans le renforcement des systèmes de santé, afin que ceux-ci soient plus résilients face au climat et mieux préparés aux pandémies.

Le soutien du Fonds mondial dans des contextes fragilisés

Le Fonds mondial intervient dans de nombreux pays et régions touchés par des problèmes de gouvernance, des catastrophes ou des conflits. Les pays du Sahel sont de plus en plus obligés de consacrer une part importante de leur budget national à la sécurité. Les investissements du Fonds mondial dans la région visent à intégrer les services de santé dans les interventions d'urgence et à améliorer l'accès aux soins pour les populations les plus vulnérables.

La prévalence du paludisme dans la région du Sahel est l'une des plus élevées du monde, et les enfants de moins de cinq ans sont particulièrement vulnérables. Le Fonds mondial a investi 1,5 milliard de dollars US dans la région pour la lutte contre le paludisme, notamment pour la distribution de moustiquaires, la chimioprévention du paludisme saisonnier pour les enfants de moins de cinq ans, le traitement préventif pour les femmes enceintes, les tests de diagnostic, les traitements et les programmes de proximité.

Financement national

Le Fonds mondial agit également comme un puissant catalyseur de mobilisation des ressources nationales, que ce soit par ses exigences de cofinancement ou par son plaidoyer et son assistance technique en faveur d'un investissement accru dans la santé. Pour le cycle de financement actuel (2023-2025), le Fonds mondial collabore de près avec les pays et les partenaires afin de garantir le respect des engagements de cofinancement en dépit des contraintes budgétaires et des demandes concurrentes liées à la pandémie de COVID-19, à la crise de l'endettement et à d'autres problèmes comme les conflits et le changement climatique.

Les engagements de cofinancement ont augmenté de plus de 120 %, si l'on compare les composantes dans les pays francophones qui ont terminé le processus d'établissement de la subvention pour la période 2023-2025 par rapport à la période 2020-2022. En 2024, 21 pays francophones devaient finaliser leurs engagements de cofinancement pour la période 2023-2025, et neuf l'ont déjà fait.

La conférence de la septième reconstitution des ressources du Fonds mondial a été accueillie en 2022 par le président Joe Biden. Des financements records ont été mobilisés grâce à l'extraordinaire leadership des États-Unis. Plusieurs pays d'Afrique francophone y ont contribué par leurs promesses de don, notamment le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Maroc, le Niger, la République centrafricaine, la République démocratique du Congo, le Rwanda et le Togo.

À propos du Fonds mondial

Le Fonds mondial est un partenariat international ayant pour vocation de vaincre le VIH, la tuberculose et le paludisme et de bâtir un monde en meilleure santé, plus sûr et plus équitable pour toutes et tous. Nous mobilisons et investissons plus de cinq milliards de dollars US par an pour lutter contre les maladies infectieuses les plus meurtrières, combattre l'injustice qui les alimente et renforcer les systèmes de santé et la préparation aux pandémies dans plus de 100 pays parmi les plus durement touchés. Nous unissons les leaders mondiaux, les communautés, la société civile, les agentes et agents de santé et le secteur privé pour trouver des solutions qui ont l'impact le plus marqué possible, et nous les mettons à l'échelle à travers le monde. Depuis 2002, le partenariat du Fonds mondial a sauvé 59 millions de vies.